

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **113 (1987)**

Heft 15-16

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Deux exemples de réhabilitation urbaine à Kreuzberg par le bureau Stern.

précédemment au Kunstgewerbemuseum de Zurich.

Aurions-nous encore été en mesure de l'apprécier après cette boulimie architecturale, satisfaite à si grandes enjambées ? Pour terminer ce billet, je dirai combien il est important que ces voyages se perpétuent. Nos collègues ingénieurs ne s'y risquent que trop rarement (seuls deux d'entre eux et leurs épouses nous accompagnaient). Mais les architectes ont tous quelque chose à en retirer. Certes – et faut-il le déplorer – les problèmes d'ici ne sont pas ceux de là-bas ; les règlements

non plus ; et il est sans doute plus gratifiant de mettre en valeur un bâtiment sur un terrain plat que dans nos villes en pente – et encore, cela reste à prouver. Une manifestation telle que celle de l'IFA ne s'est tenue que quatre fois depuis le début du siècle à Berlin, la dernière en date étant celle de l'Interbau 1957 dont il reste le Hansa-Viertel à Berlin-Ouest, et la reconstruction de la Karl-Marx-Allee à Berlin-Est, par Hermann Henselmann toujours ; il *fallait* donc y consacrer une semaine. Merci aux talentueux organisateurs (M^{me} M.-C. Bon-

hôte, MM. G. Glauser, J. Nicollier et G. Poncet, assistés par M. E. Margonis, de Bourg Travel), qui ont su voir juste. Nous leur exprimons toute notre gratitude, car il n'était pas si évident qu'une sortie aussi longue, groupant plus de 30 personnes (et une majorité d'architectes !) se déroule sans un accroc. En ce qui me concerne, je suis prêt à poster ma préinscription pour le prochain voyage SVIA, où qu'il ait lieu !

F. N.

Actualité

L'avenir de l'eau potable

On peut se passer d'air pendant quelques minutes, d'eau pendant quelques jours, d'autres nourritures pendant quelques semaines. L'eau que nous buvons est intimement liée à l'environnement, mais nous avons oublié que l'eau de bonne qualité est devenue rare et périssable.

Dans son bulletin *Protection de la nature* 2/87, la Ligue suisse pour la protection de la nature s'est penchée sur les problèmes que pose l'utilisation de l'eau et sur les mesures qui s'imposent pour le futur. L'étude a été confiée au Dr René Monod, qui fut secrétaire général de la Commission internationale pour la protection des eaux du Léman, et à M. Adrien Wiesmann, ingénieur, spécialiste en hydraulique urbaine.

L'homme a fait beaucoup de mal à l'eau, notamment par les produits chimiques (phosphates par exemple et, récemment, les problèmes de l'atrazine). Pour réparer ce mal, il faut utiliser d'autres produits chimiques. Nous gaspillons l'eau et, de plus, nous rendons potable beaucoup plus d'eau que nous n'en avons réellement besoin : chlorer l'eau de lavage des routes peut paraître aberrant ; est-il normal que nous utilisions de l'eau potable pour rincer nos WC ou arroser nos jardins ? Faut-il alors modifier notre système, livrer de l'eau «qualita-

tive» dans nos réseaux de distribution et, comme en cas de catastrophe, distribuer au compte-gouttes une eau impeccable ?

La conception des réseaux de distribution d'eau est généralement fondée sur la priorité de l'organisation du ravitaillement domestique, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, avec greffage progressif des besoins industriels et agricoles. Un seul réseau distribue toute l'eau consommée, de provenances toujours plus diverses, mais avec, pour exigence fondamentale et permanente, de satisfaire aux critères de potabilité de l'eau de boisson, qui ne présente pourtant que 7 à 8% des ressources nécessaires. Aujourd'hui travaux publics, industrie, physique et chimie livrent un assaut général contre la nature spontanée. L'eau en souffre, devient toujours plus rare et plus polluée, et toujours plus chimique à force de traitements de choc.

La solution pour l'avenir n'est-elle pas une utilisation plus rationnelle de l'eau ? Verra-t-on un jour de la « normale » et de la « super » ? Dans un premier temps, il faudra respecter des principes qui exigeront la séparation des réseaux : domestique – industriel – agricole. Dans une deuxième phase, il faudrait parvenir à la création d'un double réseau domestique : l'un pour cuisine-bain-douche, l'autre pour les WC et l'arrosage (puisque les deux cinquièmes à peine de l'eau ménagère doivent être eau de boisson). On peut encore prévoir une troisième possibilité, applicable

notamment dans des unités d'habitation : il s'agirait de recycler les eaux de première qualité en eaux de qualité moindre, ce qui laisserait supposer une petite installation d'épuration permettant de reprendre les eaux de cuisine-bain-douche pour les renvoyer en eaux de WC et d'arrosage, moyennant une citerne de réserve qui pourrait à son tour être couplée à une récupération de l'eau de pluie. Cette solution serait un palliatif au dédoublement des conduites du réseau domestique, qui est malheureusement hypothétique et quasiment utopique face à l'ampleur du problème technique dans les agglomérations existantes.

Maintenant que les milieux naturels récepteurs sont outrageusement pollués, on n'échappera

plus à une stricte morale exigeant le contrôle des rejets spécifiquement dévastateurs pour la flore et la faune, et toxiques pour les hommes, animaux et plantes. La pollution ne pourra être jugulée qu'à la condition de savoir quelle proportion de ses ressources financières l'homme va affecter à la régénération, puis à la sauvegarde de son patrimoine hydraulique. C'est pour beaucoup un problème de choix économique et politique, mais c'est aussi une affaire d'information, d'éducation sur les bancs d'école, de volonté et de discipline de la part de chacun.

Protection de la nature 2/87 peut être demandé au Bureau romand LSPN, ch. de la Source 32, 1009 Pully, en joignant 2 francs 50 en timbres-poste.

